MORGAN LLOYD MALCOLM

MON BÉBÉ

(Mum)

Traduit de l'anglais par
Patricia Ganaj

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Nina, une jeune femme de 30 ans, vient d'accoucher de son premier né, Ben. Au bout du troisième mois, Nina, submergée par sa dépression post-partum, alterne des moments d'épuisement, de panique et de colère. Quand Ben est hospitalisé aux urgences à la suite d'une crise inexpliquée, les soignants découvrent sur son corps des fractures et de nombreux hématomes. Que s'est-il passé ?

Mon Bébé (*Mum* en anglais) explore les non-dits de la maternité et le regard que porte la société sur elle. La pièce oscille entre le drame social (avec des scènes très réalistes au tribunal ou avec la police) et des scènes oniriques et cauchemardesques, qui brouillent les repères temporels, de telle manière qu'il est impossible de distinguer ce qui se passe dans la réalité ou dans l'esprit de Nina.

Mum a été créée le 20 octobre 2021 au *Soho Theatre* de Londres. La version française, *Mon Bébé*, a été créée en mai 2024 au Théâtre du Nord-Ouest à Paris, puis la même année, au Théâtre des 3 Raisins dans le cadre du festival off d'Avignon.

Née en 1980, Morgan Lloyd Malcolm est une dramaturge et scénariste anglaise, connue en particulier pour avoir écrit le spin-off shakespearien Emilia, *qui lui vaut trois* Olivier Awards, *dont celui de la meilleure comédie.* Mon Bébé *est la première de ses pièces publiée en français.*

Prix : 11,00 €
ISBN : 978-2-494702-99-8

9 782494 702998

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Nina, plus de 30 ans, jeune maman.

Jackie, plus de 30 ans, meilleure amie de Nina, joue également le rôle du commissaire qui interroge Nina, ainsi que celui du procureur.

Perla, plus de 50 ans, belle-mère de Nina, joue également le rôle de la mère de Nina, ainsi que celui du juge.

Nina est debout sur le rivage. Elle regarde le large. Elle est enceinte. Elle est enveloppée dans une serviette de bain et revient d'une baignade en mer. Elle est heureuse.

Le bruit des vagues devient vite accablant, il résonne désormais comme à l'intérieur d'un ventre maternel vide. Nina change brusquement d'humeur. Le changement est violent et effrayant.

Nous sommes dans la maison de Nina. Un salon. Nina se tient debout au milieu de la pièce, elle n'est plus enceinte, ses bras sont tendus vers la porte. Elle vient de donner quelque chose qu'elle ne récupérera peut-être jamais.

Perla fait brusquement irruption dans la pièce. Nina sursaute et laisse retomber ses bras.

PERLA. — Je suis désolée ma chérie. En vérifiant le sac, je me suis rendue compte que j'avais peut-être laissé le paquet de tétines neuves que tu m'avais donné dans la cuisine. Je reviens tout de suite. *(Elle sort dans la direction opposée. Nina la regarde partir. Après un moment, Perla revient avec les tétines.)* J'oublierais ma tête si elle n'était pas vissée ! Tout va bien, ma chérie ? *(Nina ne répond pas.)* Oh, écoute, tout va bien se passer ! David est en train de l'installer sur son siège auto et il est heureux comme tout. Et comme je te l'ai dit, si à un moment donné, on pense qu'il a besoin de voir sa maman, on te le ramène immédiatement. Mais ça n'arrivera pas. Je veux que tu essaies de te reposer ce soir, d'accord ? Tiens, ça, c'est pour toi. Tu l'as bien méritée, cette pause. Tu es épuisée. Jackie arrive bientôt ?

NINA. — À vingt heures.

PERLA. — Parfait. Et si tu te faisais couler un bain ? Prends un peu de temps pour toi, d'accord ? Et ne te fais pas de bile. Je serai là pour aider David en cas de besoin. Il a un appui solide. Ça va faire du bien à tout le monde ! On te le ramènera demain, tard dans la matinée. Tu t'en es tellement bien sortie, Nina. Nous sommes tous si fiers de toi. *(Elle serre Nina fort dans ses bras. Nina se fond dans l'étreinte.)* Ta maman aussi aurait été fière. Repose-toi bien, ma chérie. Tu es trop dure avec toi-même. Il sera de retour dans tes bras en un rien de temps.

Perla s'en va. Nina demeure figée par l'empreinte de l'étreinte, ses bras tendus vers la porte. Elle réalise soudain qu'elle retenait son souffle. Elle expire. En inspirant à nouveau, elle laisse éclater un sanglot qu'elle finit par étouffer.

On entend un bourdonnement sourd.

NINA. — Oh !

On frappe à la porte. Les coups paraissent lointains au premier abord puis deviennent de plus en plus forts, de plus en plus insistants. Ils s'infiltrent dans la conscience de Nina progressivement.

Jackie entre.

JACKIE. — Je suis à la recherche de mon amie, Nina, est-ce qu'elle vit toujours ici ?

NINA. — Quelle heure est-il ?

JACKIE. — Les voisins ont dit qu'ils voyaient sans cesse apparaître un petit visage pâle à la fenêtre qui semblait s'écrier : « Aidez-moi ! Qu'est-ce que j'ai fait ? ». Je me suis dit que j'allais venir mener mon enquête.

NINA. — Pardon, ils viennent de partir et je n'ai pas encore eu le temps de faire le ménage. Est-ce que tu as apporté le vin ?

JACKIE. — Bien sûr que j'ai apporté le vin. Je ne suis pas une sauvage mal élevée. Y'a des verres par ici ?

NINA. — Comme si tu ne savais pas où ils étaient.

JACKIE. — Quel entrain. Bon, très bien ! Commandons à manger. Tu es sûre que ça va ?

NINA. — Oui, bien sûr que ça va ! Je suis enfin libre ! Bordel de merde, tu te rends compte ? Bordel de merde.

JACKIE. — À ce point ?

NINA. — Non. Oui. Non. C'est, je crois, l'expérience la plus intense que j'ai jamais traversée. Tu dois entendre ça tout le temps toi, avec tes mamans à la maternité, mais... Mon Dieu, qu'est-ce qui se passe ? Je ne savais pas que je pouvais à la fois aimer et détester quelque chose, pleinement, de tout mon être. Pas le détester lui, non. Pas le détester lui. Détester, je crois, détester l'expérience, tu comprends ? Mais à la fois l'AIMER si fort. Tout aimer de lui. C'est exactement comme ils, comme tu me l'avais décrit, mais en beaucoup plus fort. Et on ne peut pas en comprendre la difficulté tant qu'on ne la traverse pas soi-même, tu comprends ? Je ne pouvais pas m'y préparer. Qui pourrait ?

JACKIE. — Personne.

NINA. — Je te promets que je ne parlerai pas de lui toute la soirée.

JACKIE. — Dire que je ne l'ai toujours pas rencontré.

NINA. — C'est vrai.

JACKIE. — J'étais censée venir plus tôt, mais j'étais débordée au boulot.

NINA. — Tu penses que je suis égoïste ? Je suis égoïste, pas vrai ?

JACKIE. — Quoi ?

NINA. — Je devrais faire de lui ma priorité, non ? Pourquoi est-ce que je l'ai laissé à David ?

JACKIE. — Bois. *(Nina descend le verre en entier.)* Ah, coucou, te revoilà.

NINA. — Sers-m'en un autre.

JACKIE. — Est-ce qu'on ne commanderait pas cette pizza ?

NINA. — Oui.

JACKIE. — Je vais m'en occuper.

Jackie fait courir ses doigts sur son téléphone pour commander le dîner.

NINA. — La plupart des mères ne font pas ça, normalement. Elles ne font pas de pauses. Elles se débrouillent tout simplement. Tu penses que je suis en train de me défiler ?

JACKIE. — Non.

NINA. — J'aurais dû laisser David dormir dans la chambre d'à côté. J'aurais mis des bouchons d'oreilles tout simplement. Pourquoi est-ce qu'il a fallu qu'il l'emmène chez sa mère ? Je vais le rappeler.

JACKIE. — Non, putain, tu ne le rappelles pas. J'attends cette soirée entre filles depuis des lustres. Pepperoni ou Quatre Fromages ?

NINA. — Les deux.

JACKIE. — Tu en as besoin en plus. Tu en as tellement besoin. Prends cette soirée pour toi. Franchement, le nombre de mamans qui seraient prêtes à tuer pour.

NINA. — Ouais.

JACKIE. — C'est une bonne chose, d'accord ? D'ailleurs, il ne te le ramène pas trop tôt demain, j'espère ?

NINA. — Non.

JACKIE. — Parfait. Allonge-toi sur le lit. Fais une sieste. Profite de la soirée et détends-toi, tu as besoin de te reposer. Sérieusement.

NINA. — D'accord.

JACKIE. — Et un *Nan Bread* à l'ail. Voilà, c'est fait. Et tu veux que je te dise quelque chose ?

NINA. — Vas-y.

JACKIE. — Tout le monde voit que tu en as besoin.

NINA. — Non, personne.

JACKIE. — Je t'assure que si.